

he occasionally exchanged some observations with her. When Kennedy and Turner returned, they all sat down to dinner and after that they exchanged a few general observations. That was all the talk they had. Alcock and he parted good friends, and that was all he (Mr. Howe) knew of the matter. The hon. member for Lambton had taken him to task for abusing the *Globe* newspaper. He did not desire to abuse the *Globe* or any other newspaper, because he was too old a newspaper man himself to take up that course. But he would say this, that when he was in the house of Captain Kennedy, and when the subject of how the territory was to be governed, and how Canada was about to act, and what were the instructions of Mr. McDougall, and what he would do when he came into the territory, he (Mr. Howe) did there, as he did everywhere—he defended what was to be the policy of Canada in the most open and undisguised manner. And when he defended, as he was bound to do, the incoming Governor, against the charges and insinuations, and doubts, and apprehensions thrown out against him, when he did that what was the answer? He was referred to Mr. Brown's editorial as an evidence of the fact that he had said that Canada would send men in there to ride roughshod over the country; that the man who was sent was unfit on account of his political conduct, and was to bring with him instructions and men who would set at naught the rights and disregard the feelings of the people. When he found the state of public opinion in the district he ascertained that a number of Canadians had been sent out there in the public service, and had been there for some time, and certainly had not made any report regarding the state of feeling. When he left Ottawa, there was no report that would have led the government for a single moment to suppose that there was any dissatisfaction out there at the course government was taking. But when he (Mr. Howe) got into the country he saw there was a good deal the government had to learn. In the first place the English parts of the population were uneasy and dissatisfied, and were discussing the matter among themselves. He believed the difficulties originated, in the first instance, from the discussions by the English parts of the population, (hear, hear). And the ground they took was that they had never been consulted on the arrangements. They entertained fears and apprehensions with regard to the instructions given for the management of the country, that their rights would be to a great extent ignored. With regard to the French part of the population, the public grounds taken by the English people were widened by personal complaints, which, up to that time, he had never heard. But there was another element in the difficulty,

qu'il (M. Howe) bavardait avec la maîtresse de la maison, une dame intelligente, distinguée et accueillante. Elle entraînait et sortait en s'occupant de préparer le dîner, et ils échangeaient de temps en temps quelques remarques. Lorsque Kennedy et Turner revinrent tout le monde s'assit pour le dîner, puis l'on échangea quelques propos d'ordre général. Ce fut toute la conversation qu'ils eurent. Alcock et lui-même se quittèrent bons amis, et c'est tout ce qu'il (M. Howe) savait de cette affaire. L'honorable représentant de Lambton lui a reproché d'avoir médité du journal *Globe*. Il n'avait nullement l'intention de médire du *Globe* ni d'aucun autre journal, parce qu'il était lui-même journaliste depuis trop longtemps pour recourir à de tels procédés. Mais il veut souligner ce qui suit—lorsqu'il se trouvait dans la maison du capitaine Kennedy et quand il a été question du gouvernement du Territoire, de l'attitude du Canada, des instructions de M. McDougall et des décisions qu'il prendrait en arrivant dans le Territoire, il (M. Howe) fit ce qu'il avait toujours fait, il défendit la politique du Canada aussi ouvertement et franchement que possible et quand il eut ainsi pris la défense du nouveau gouverneur, comme c'était son devoir de le faire, contre les accusations et insinuations, contre les doutes et les appréhensions émises contre lui, quelle fut la réponse? On s'est référé à l'article de fond publié par M. Brown pour prouver qu'il avait dit que le Canada enverrait une armée pour écraser le pays, que le nouveau gouverneur avait eu une attitude politique qui le rendait inapte à assumer de telles fonctions et qu'il arriverait muni d'instructions et de forces propres à anéantir les droits de la population sans aucune considération pour ses opinions. Quand il (M. Howe) eut ainsi pris connaissance de l'opinion publique prévalant dans le district, il s'assura qu'un certain nombre de canadiens, membres de la Fonction publique, avaient été envoyés dans la région et qu'ils y avaient séjourné quelque temps sans jamais faire de rapport concernant l'état d'esprit de la population. En quittant Ottawa, il n'avait connaissance d'aucun rapport permettant au Gouvernement de supposer un seul instant qu'une certaine insatisfaction se dessinait là-bas à l'encontre des décisions prises par le Gouvernement. Mais quand il (M. Howe) arriva sur place, il s'aperçut que le gouvernement avait encore beaucoup à apprendre. D'une part, des discussions avaient lieu au sein de la population anglophone qui était mal à l'aise et mécontente. Il pensa que ces discussions parmi la population anglophone étaient à l'origine des difficultés présentes. (Bravo! bravo!) Du fait qu'il n'avait jamais été consulté en ce qui concerne les dispositions à prendre, il craignait que les instructions données au nouveau gouverneur pour la gestion du pays ne tiendraient